

André MEYNIER

**LES PAYSAGES
AGRAIRES**

coll. U2,
Armand Colin, Paris 1970,
192 p.

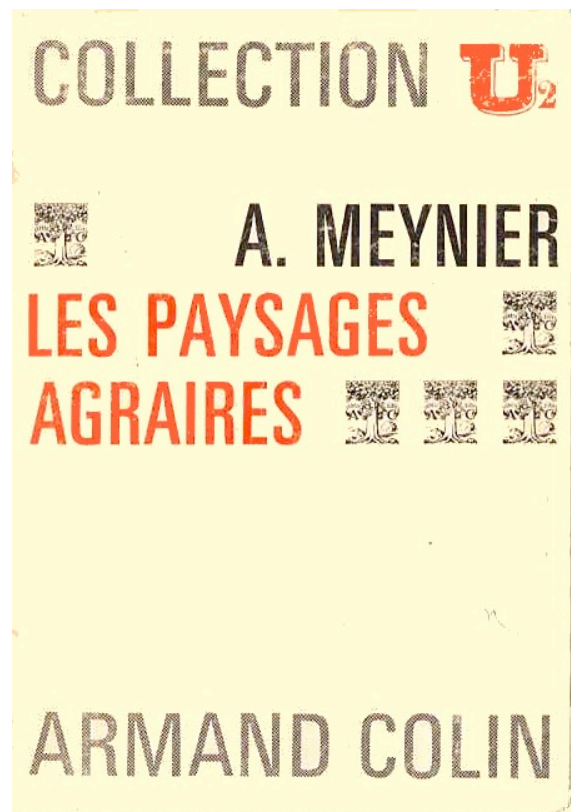


Table des matières

I - La répartition des grands types de paysage agricole

(oppositions en Europe occidentale et Méditerranée / Etablissements européens hors d'Europe / Paysages de civilisations traditionnelles des pays tropicaux et de l'Extrême-Orient)

II - Facteurs et incidences de la formation des paysages agraires

(facteurs mentaux / faits sociaux et juridiques / facteurs naturels / races et ethnies / milieu technique et économique / facteurs politiques)

III - Les grands problèmes des paysages agraires

(genèse du paysage de champs ouverts et lanierés / causes de la création des enclos / évolution de l'openfield et de l'enclos)

Conclusion : la notion de paysage et de civilisation agraires.

L'auteur

Né en 1901 et mort en 1983, André Meynier a été le « chef de la géographie rennaise » pour reprendre l'expression de Maurice Le Lannou. Après un bref passage à l'École Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses, il a fait toute sa carrière à l'université de Rennes, de son

arrivée dans le laboratoire de climatologie d'Emmanuel de Martonne en 1938, jusqu'à sa retraite en 1972.

Son œuvre s'ordonne autour de quatre thèmes principaux : la géographie physique et régionale du Massif central et de la Bretagne ; les paysages agraires ; les villes de l'Ouest du Massif central ; enfin, la méthodologie et la pédagogie de la géographie.

S'agissant de la morphologie agraire, Meynier a publié sur les champs et les chemins, les ensembles cadastraux circulaires, la photographie aérienne, les orientations agraires.

Toute son œuvre est marquée par le souci de développer une géographie qui soit l'explication de l'action de l'homme sur la Terre, qui ne soit ni trop exclusivement physique, ni désincarnée (d'où son rejet de l'évolution de la géographie dans les années 60 et 70), ni même appliquée, la géographie n'ayant pas, selon lui, à formuler de préceptes pour l'action.

L'ouvrage

Comme l'ouvrage de René Lebeau paru un an plus tôt, le livre d'André Meynier témoigne de l'intérêt que la géographie humaine portait, à l'époque, aux paysages ruraux ou paysages agraires. Il s'agissait, globalement, d'arracher l'explication des paysages et des morphologies à l'explication déterministe par le sol, le relief ou le climat, et de l'ancrer dans l'histoire et dans les explications sociales.

Ensuite, il s'agissait de savoir si la description des paysages pouvait être « autre chose qu'une série de monographies régionales juxtaposées » (p. 5). Meynier plaide alors pour une juste généralisation en observant que la répétition des pratiques et des formes doit signifier quelque chose que le géographe humain est en situation de découvrir.

Dans la série de définitions qui ouvrent ce manuel, André Meynier pose les termes ou expressions suivants : *ager*, agraire, dessin, utilisation, clôtures, modelé agraire, structure agraire, terroir, finage, parcelle, parcelle d'exploitation. Curieusement pour nous, mais sans doute pas à l'époque, le mot de paysage, lui, n'est pas défini et va de soi. Le terme n'était pas encore entré dans la tourmente épistémologique qu'il a connue depuis.

Le point de vue actuel sur l'ouvrage

Les deux premières parties de l'ouvrage appellent le même genre de commentaire que ce qu'on a dit du manuel contemporain de René Lebeau. Elles sont le point fort de l'ouvrage, celui auquel on peut encore se référer aujourd'hui, avec le recul critique qui s'impose.

En revanche, la troisième partie surprend. En 1970, ce que l'auteur appelle « grands problèmes des paysages agraires » ce sont... les questions de la genèse des formes d'openfield, la cause de la création du bocage et l'évolution de ces deux paysages. On aurait pu penser qu'à cette date, l'auteur s'intéresse à des questions qui ne soient pas exclusivement des questions historiques et qu'il évoque, sous un tel intitulé, les effets des déséquilibres mondiaux sur les paysages, les politiques de remembrement, ou encore le rapport avec les problématiques écosystémiques que Georges Bertrand commençait, à la même époque, à mettre au premier plan. Par cette réduction des problématiques aux questions typologiques, les paysages agraires apparaissent pris par le formalisme et participent, sans doute involontairement, au repli de la morphologie agraire que Meynier pensait pourtant défendre et illustrer.

De l'aveu même de l'auteur, « la recherche, ces dernières années, a somme toute porté sur les deux grands groupes identifiés par Marc Bloch » (p. 141). Sans qu'on puisse imputer la chose à Meynier ou à lui seul, il est malgré tout un peu regrettable de voir une recherche novatrice dans les années 30 (celle de Marc Bloch), répéter les mêmes idées, avec seulement des déplacements microscopiques de frontières. Ce qu'il fallait, c'était critiquer cette pensée, et non pas l'enliser. Or la rénovation suppose des décalages sensibles, afin de revenir, plus tard, réarmé d'idées neuves sur un terrain qu'on peut revisiter, voire refonder. Ce souci des origines historiques des régimes et des morphologies agraires et la faiblesse des réponses des écoles historique et géographique auraient dû alerter.

GC, 2011